

uelle. Ce pauvre miserable entre en fureur, blasphème contre Dieu, proteste qu'il ne croit plus en luy. Tout l'huyér faisoit-il, ie l'ay prié, & ie m'attendois qu'il me gueriroit, & me voila plus mal que iamais, qu'il me damne s'il veut, ie ne m'en foucie pas. Ceux qui entendent ces blasphemes creurent incontinent que les Sauvages ne croyent que par interest. C'est chose estrange que le mal est mieux receu que le bien. Tout le monde croit au premier recit toutes les simplicités que nous escriuons de ces peuples, mais si on remarque quelque traict d'esprit, de bon sens, en vn mot, quelque faueur de la nature, ou de la grace, cela est comme reuoqué en doute. Qui eust iamais crû que nostre blasphémateur deust chanter les loüâges de Dieu. Nous le fismes porter dans la Cabane de quelques Sauvages ses parens; & au mesme temps que nous ne luy donnions plus aucun secours, sinon de luy remonstrer doucement son peché, il fut si contrit, qu'il nous tira les larmes des yeux. Il demanda le Baptesme, protesta qu'il estoit marry d'auoir offensé son Seigneur, luy donne sa vie sans le prier de la prolonger d'vn moment. Dit tout haut qu'il croit & qu'il veut [24] croire à iamais en celuy qui luy a touché le cœur: on le baptize dans cette ferveur: le Diable furuient à la trauerse; vn sien frere songe que si on mettoit vn baston aupres de luy qui ressembloit à vne couleure, qu'il gueriroit: On en fait vn aussi-tost, on le place aupres de sa teste. Ayant eu aduis de cette superstition, nous l'allasmes visiter; comme nous luy demandions si ce baston n'auoit point fait son corps, puis qu'on le mettoit aupres de luy pour le refaire, il le prit, & nous le donna. Emportez-le, fit-il, afin qu'il n'en soit plus de nou-